

**Savoirs et transmission des savoirs entre les pêcheurs :
discussion de l'approche méthodologique à partir de l'expérience de recherche
menée au «Centre d'Estudies del Mar» (CEM), Diputació de Barcelona**

FRANÇOISE BRETON

**EXPERIENCE AND ITS TRANSMISSION BETWEEN FISHERMEN :
DISCUSSION AND METHODOLOGICAL APPROACH BASED ON RESEARCH
CARRIED OUT AT «ESTUDIES DEL MAR» (SITGES, SPAIN)**

ABSTRACT

«Experience» includes all the theoretical or practical knowledge required for a fisherman to exercise his trade. This experience is based on concrete social structures, on cultural customs: a context that is expressed in terms of language, behaviour and a system of values. A classification has been made of experience from the point of view of fishermen, by means of random sampling, by long unstructured interviews and by monitoring fishing activity. In the second stage, a relationship was sought between experience and the type of fishing, age, geographical origin and work specialisation on board. Preliminary results have enabled a strategy of work in the field to be drawn up.

Durant l'année 1987-1988, le CEM a initié un projet de recherche sur les savoirs traditionnels et modernes qu'ont les pêcheurs dans certaines communautés déterminées et les processus d'acquisition de ces savoirs. La communication que nous présentons est le fruit de la réflexion sur la recherche en cours et a pour objectif la discussion de la méthodologie utilisée en fonction des principaux problèmes rencontrés. Ce travail nous semble répondre à la philosophie et aux objectifs du Symposium puisqu'il prend en compte des communautés où la pêche artisanale est prépondérante et qu'il propose une discussion méthodologique.

In : La Recherche Face à la Pêche Artisanale, Symp. Int. ORSTOM-IFREMER, Montpellier France, 3-7 juillet 1989, J.-R. Durand, S.J. Lemoalle et J. Weber (eds.). Paris, ORSTOM, 1991, t. II : 575-586.

1. POURQUOI UNE RECHERCHE SUR LES SAVOIRS ? SON OBJECTIF DANS LE CADRE DU CEM (CENTRE D'ESTUDIES DEL MAR)

Le CEM, créé en 1983 comme centre de mise en valeur des ressources locales, dans la lignée des écomusées et avec une philosophie qui lui est proche, se proposait comme un de ses principaux objectifs la recherche sur la pêche et les communautés de pêcheurs locales. Dès 1984-1985, la recherche sur le patrimoine matériel des pêcheurs nous obligeait à poser une série de questions sur leur patrimoine intellectuel, les savoirs-faire qui se construisent sur la base de leur pratique quotidienne, en relation avec l'exploitation d'un milieu déterminé, le milieu marin. C'est pourquoi l'un des principaux objectifs du Centre, parallèlement à la recherche sur la pêche et les pêcheurs en général, a été celui de créer un fond de documentation sur les savoirs des pêcheurs à partir des témoignages recueillis sur le terrain et conservés sur bandes sonores principalement.

Une vingtaine d'entrevues et de sorties de pêche ont été réalisées dans ce sens en 1986-1987 à partir desquelles nous avons pu commencer à réfléchir à la construction d'une méthodologie de travail valide tant au niveau de la collecte des matériaux qu'au niveau de leur exploitation. Au niveau de la collecte, il nous fallait insister sur la relation entre nos informateurs et leurs contextes social, économique et culturel, afin de ne pas courir le risque de recueillir une grande quantité de matériaux, qui après coup pouvait devenir purement anecdotique. Parallèlement, nous avons besoin d'un instrument pour analyser qualitativement nos enquêtes et pouvoir en extraire rapidement les contenus sur lesquels travailler. La réflexion sur ce que nous voulions obtenir nous a permis en retour de redessiner nos enquêtes, de clarifier la stratégie à adopter quant à l'échantillonnage et de mieux définir les catégories de pêcheurs sur lesquelles faire porter notre effort. Durant l'année 1987-1988, 30 enquêtes supplémentaires ont été menées dans cette nouvelle optique.

Par ailleurs, durant l'année 1987-1988, un séminaire interne au CEM sur les savoirs des pêcheurs nous a obligé à réfléchir sur la spécificité du milieu marin et les formes de perception qu'en ont les pêcheurs ; les relations entre perception et connaissance ainsi que les savoirs qui en dérivent ; les savoirs, les «savoir-faire» et leur mode de transmission ; enfin l'importance que les pêcheurs donnent aux connaissances sur le milieu et la fonction des savoirs dans une société où l'activité productrice principale est la pêche. Tout cela nous obligeait aussi à réfléchir sur les relations qui se tissent entre les différents groupes de pêcheurs et leur environnement.

Le séminaire et l'expérience de terrain, où l'on testait notre nouvelle stratégie d'enquête, renforçaient notre idée initiale selon laquelle pour pouvoir capter et comprendre les savoirs et leur implications sociales, il nous fallait arriver à percevoir d'une façon plus sensible le monde des pêcheurs, il nous fallait essayer de vivre le plus proche possible d'eux, de faire le plus possible de sorties de pêche, mais aussi de leur ouvrir le Centre et de commenter les différentes phases de l'enquête avec eux, afin de comprendre les choses à partir de leur point de vue et non du nôtre. Projet difficile s'il en est, qui demande temps, patience et travail continu, mais que l'insertion du Centre dans le tissu local favorisait. Il me faut cependant dire que les résultats obtenus quant à l'incidence de la visite des pêcheurs au CEM est encore faible et dénote probablement une perception du CEM comme «musée», «école», lieu de savoir «scientifique», «reconnu», etc. que nous voulons transformer peu à peu.

2. COMMENT ABORDER LA QUESTION DES SAVOIRS : DÉFINITION DU SUJET D'ÉTUDE ET CADRE THÉORIQUE

Si l'on entend par «savoirs» toute connaissance, théorique ou pratique, qui permet au pêcheur d'exercer sa profession - formation et expérience du pêcheur - les «savoirs» et leur transmission se construisent à partir des relations sociales spécifiques-famille, éducation, espace, travail et temps libre, langage, etc., qui les rendent possibles

au sein d'une communauté déterminée. Les savoirs reposent donc sur des structures sociales concrètes, sur des habitudes culturelles, comme par exemple la valorisation de certains jeux plutôt que d'autres entre les enfants, un type de discours qui tourne autour des activités de pêche, etc..., en définitive tout un contexte qui s'exprime au niveau du langage, des comportements, des systèmes de valeur, et qu'il est important de capter à un certain moment historique mais aussi, puisque dynamique, dans son devenir. Il est donc primordial d'étudier les savoirs dans leurs contextes, en relation avec la structure sociale, pour pouvoir interpréter certains savoirs ou processus de transmission spécifiques comme liés à certains statuts ou à certaines positions sociales privilégiées, et pouvoir comparer le poids relatif des savoirs quant au maintien de la position de certains groupes au sein de la communauté, par exemple.

Divers auteurs (GEISTDOERFER, 1976, 1984 ; JORION, 1983) ont souligné la place spécifique qu'occupent les savoirs et leur transmission dans les sociétés de pêcheurs, l'activité de pêche étant une activité de collecte où *a priori* tout appartient à tous. Les savoirs acquièrent ainsi un poids important comme facteur d'exploitation des ressources, entre autres facteurs qu'il convient d'analyser afin de pouvoir déterminer le rôle des savoirs dans les processus d'exploitation et l'accessibilité aux ressources.

Il y a toujours une relation entre un milieu et les moyens mis en oeuvre pour l'exploitation de ses ressources. MERLEAU PONTY (1945) parle de l'ambiguïté qui existe entre milieu naturel et milieu social. Spécialement dans le cas du milieu marin et sa relation avec la population de pêcheurs qui l'exploite. Le milieu est objet et moyen de travail (BRETON, 1981) et comme tel il est constructeur de savoir. Si les savoirs se tissent à partir de l'observation, du perçu, de l'expérience, ils deviendront à leur tour un instrument pour mieux percevoir le milieu, un outil pour une exploitation plus efficace des ressources. Voilà pourquoi le savoir est traité dans les textes anthropologiques comme un moyen de production au même titre que le bateau ou les instruments de pêche (GALVAN, 1984) .

Les travaux de BONNIE MACCAY (1978) démontrent la relation entre savoirs et relations de production. DELBOS et JORION (1984) se questionnent sur l'existence d'une transmission des savoirs, affirmant même qu'il n'y a que de la transmission de travail. La relation entre la transmission des savoirs et les stratégies familiales de reproduction pour un meilleur contrôle du cycle évolutif de l'unité de production est aussi bien analysé par ces auteurs.

Par ailleurs on ne peut oublier l'aspect idéologique des savoirs, leur relation avec certaines croyances, religieuses ou non, ou certaines superstitions, dans un milieu où l'homme peut intervenir sans jamais le maîtriser (FIRTH, 1967, 1981 ; VON BRANDT, 1984). Les degrés d'incertitude, toujours élevés, favorisent l'efficacité symbolique de certains gestes ou certaines pratiques qui «donne bonne fortune» ou au contraire sont chargés d'effets négatifs sur les captures ou la sécurité du bateau. D'autre part, la maîtrise de savoirs spécifiques est un emblème parmi d'autres de l'appartenance collective.

Les savoirs sont ainsi incrustés au coeur du social. Comment comprendre la valeur et la hiérarchie des savoirs dans une communauté donnée hors de son contexte ? Tout ne serait alors qu'une longue liste de faits anecdotiques difficiles ou impossibles de vérifier, dans la tradition des folkloristes (ROIG, 1927 ; AMADES , 1969). C'est donc à partir des contextes du monde des pêcheurs que nous analyserons les savoirs. La recherche prétend ainsi se situer «du dedans» et donner à connaître le point de vue et la perception des pêcheurs sur leurs propres savoirs, sur le système social, économique et culturel qui les construisent et sur leur milieu.

Les enquêtes doivent être construites de telle façon qu'elles permettent la contemplation de ce monde du pêcheur dans son ensemble. Elles doivent être suffisamment ouvertes pour ne rien laisser perdre, afin de pénétrer tout un univers de savoirs, souvent non explicite, dans le contexte d'une biographie donnée. Le présent travail présente donc un caractère exploratoire et conceptuel : il s'agit dans un premier temps de réunir une information suffisante sur les principaux aspects des savoirs et de leur transmission dans des contextes concrets, de capter l'amplitude et la qualité des champs de savoirs, pour pouvoir dans un second temps définir et affiner la perception qu'ont les pêcheurs de leur propre savoir et analyser les connaissances qu'ils ont du milieu marin qu'ils exploitent, en fonction de leur place au sein de la communauté globale.

3. COMMENT RENDRE COMPTE QUALITATIVEMENT DE CES SAVOIRS EMPIRIQUES SUR LE MILIEU MARIN, À PARTIR DE LA PERSPECTIVE DES PÊCHEURS ?

3.1. Les premières enquêtes

Entre les années 1986 et 1988, nous avons réalisé une cinquantaine d'enquêtes qui faisaient part de la première phase de notre travail sur les savoirs.

Ces premières enquêtes étaient totalement ouvertes, peu dirigées et s'adressaient à des pêcheurs très différents, initiant ainsi une démarche exploratoire qui essayait de rendre compte des trois aspects suivants :

3.1.1. *Les pêcheurs et la contextualisation des savoirs*

- Caractérisation sociale et culturelle des pêcheurs, variables influant sur les savoirs, information sur la vie professionnelle et sociale, famille et unité domestique ;
- facteurs qui influencent le choix de la profession, les spécialisations.

3.1.2. *Les pêcheurs et leur perception du milieu*

- Représentation de l'espace et du milieu atmosphérique et marin, représentation des fonds, savoir sur les espèces, information sur la toponymie et le repérage des emplacements, les territoires de pêche ; la nomenclature, les verbes et prépositions exprimant mouvements, lieux, espaces et milieux.

3.1.3. *Les pêcheurs et leur perception des savoirs*

- Le corpus des connaissances : connaissances sur les milieux, l'environnement, les écosystèmes ; connaissances techniques des bateaux, des engins de pêche, des manoeuvres, opinion sur ce qui est considéré difficile, important ;
- l'opinion sur les savoirs, les «savoir-faire» et la formation, transmission du savoir oral, rôle de l'expérience et du savoir bibliographique, cours, école, etc, secrets et trucs savoir et statut social.

Durant cette phase, l'un des problèmes qui nous semblait limitant au départ et nous préoccupait était que l'équipe du CEM est formé par cinq chercheurs tous du sexe féminin. L'insertion dans le monde des hommes, tant sur le bateau comme au port, pouvait poser des problèmes. S'il en a posé au début, c'était celui de ne pas être prises très au sérieux. Mais notre présence continue durant ces presque quatre années entre les pêcheurs leur est apparue peu à peu comme normale et nous a permis de surpasser ce handicap. Durant cette première phase du projet, deux hommes s'y sont incorporés de façon temporaire. Les résultats obtenus par eux n'ont pas été très différents de ceux obtenus par nous. Je dirais même que sur certains aspects - parler famille, entrer dans le jeu de certains conflits, se faire dévoiler un secret - était plus facile pour nous les femmes, probablement aussi parce qu'il s'était déjà installé un certain climat de confiance, qu'il nous avait fallu gagner. Les hommes étaient de «nouveaux venus». Par contre les savoirs technologiques, les savoirs appris au cours, étaient plus spontanément commentés avec les hommes. Nous, femmes, avons dû à tout moment prouver nos savoirs techniques pour pouvoir en apprendre davantage, les hommes n'avaient besoin de rien prouver. Cela allait de soi. L'intégration de chercheurs masculins a permis de confronter les résultats et de percevoir certains clivages qui nous ont semblé ne pas affecter les résultats des enquêtes d'une façon déterminante. C'est cependant un point à tenir en compte et la participation cette année d'élèves de doctorat permettra de compenser la situation.

Il faut souligner aussi un aspect intéressant de l'équipe : sa pluridisciplinarité. Formée par trois biologistes, un géographe et un ethnologue, responsable du projet, et de façon temporaire par un économiste et un autre ethnologue, il nous a été possible de discuter l'objectif de notre étude, l'exploration des savoirs, sous tous les angles,

sans nous enfermer au sein d'une discipline concrète, chose qui pouvait en limiter l'observation et la compréhension. Cela nous permettait aussi une approche critique face à nos propres savoirs, à nos «manies» de spécialistes, et nous facilitait d'une certaine façon un éloignement par rapport à nos disciplines qui nous préparait mieux, bien que non sans difficultés, à la perception des phénomènes à partir du monde des pêcheurs.

Une constatation nous a obligé à réfléchir sur l'importance de la façon et des conditions dans lesquelles se déroulait toute enquête. Il nous est apparu rapidement que les pêcheurs parlent mal de leurs savoirs hors du contexte où ils les utilisent. C'est ainsi que les enquêtes faites à bord, durant les sorties de pêche, doublées d'observations personnelles de l'enquêteur sur les gestes, les signes d'inquiétude, les attitudes, l'expression verbale ou corporelle des sentiments, s'avéraient beaucoup plus riches, plus profondes et évidemment plus utiles pour notre travail. Cela demandait un effort supplémentaire, celui de sortir en mer au maximum, malgré ce que cela supposait d'allongement de notre journée de travail qui ne coïncidait jamais avec les horaires de pêche. Par ailleurs l'utilisation graduelle de la caméra de vidéo, en plus du magnétophone, lors de sorties de pêche, permettait la participation plus grande du patron, du mécanicien ou du simple marin quant à l'interprétation des images *a posteriori*. Cela est très utile pour comprendre l'optique selon laquelle se place chacun d'eux et recueillir les informations que l'on a pas eu le temps ou l'occasion - pour ne pas déranger le travail de production - de recueillir à bord. Ces films donnent vie et complètent l'archivage des savoirs, des techniques de pêche et du monde des pêcheurs en général.

Nous avons cependant des enquêtes faites hors du contexte du travail en mer et il nous a semblé intéressant de continuer à effectuer ce type d'enquêtes. D'abord parce qu'il est difficile de pratiquer 110 enquêtes «sur le tas». Il y a les jours de mauvais temps où les bateaux ne peuvent sortir, les temps morts réservés à la réparation des bateaux ou des engins, par exemple, qui nous permettent de nous trouver à terre avec les différents pêcheurs, soit au port, au bar ou chez l'un d'eux. C'est le moment idéal pour situer l'expérience de la sortie de pêche au sein des rythmes saisonniers, pour commenter les métiers pratiqués en alternance, pour parler famille, profession, formation, pour demander les opinions sur le savoir de l'un ou de l'autre, pour écouter les commentaires et les thèmes de conversation, etc...

Un troisième type d'enquête est aussi très utile bien que plus spécialisé, du moins *a priori* : l'observation d'un travail concret de fabrication, de montage ou de réparation d'engins de pêche. A part les gestes et les phases du travail, les matériaux utilisés, qui peuvent ici aussi être enregistrés par la vidéo ou l'appareil photo, il s'agit d'un temps propice à l'observation des apprentissages, pour parler des engins, de ce qui les rend efficaces, des rituels, des trucs du métier, des secrets de fabrication, de l'évolution des engins, de leur impact sur les fonds, ou de toute autre information où la technologie englobe le social, les représentations du monde naturel et culturel des pêcheurs.

3.2. La stratégie d'enquête définitive : à la recherche d'un univers représentatif

A partir des résultats obtenus durant la première phase, nous avons construit une stratégie d'enquête définitive dans l'optique que nous dictaient les réponses des pêcheurs eux mêmes. Il en a résulté :

3.2.1. Une première définition des corpus de savoirs

Elle s'est matérialisée en une liste de thèmes qui nous servait de guide pour réaliser les enquêtes d'une façon plus dirigée et en profondeur, et pour faciliter l'analyse *a posteriori* du contenu de ces enquêtes.

3.2.2. L'élaboration d'une stratégie

Elle est faite pour contextualiser chaque enquête qui repose sur deux grands principes :

- une fiche de situation faite par l'enquêteur qui relève les principaux éléments intervenant au moment de l'enquête ainsi que les conditions, lieu, contexte, dans lesquelles elle se déroule. Par exemple : une enquête faite

durant une sortie de pêche complétée par les observations de l'enquêteur sur les pratiques à bord a des implications au niveau de l'analyse très différentes de ce que peut être une enquête chez un pêcheur où l'on se réfère à une expérience de pêche non vécue par l'enquêteur mais où peuvent apparaître des éléments intéressants en référence à l'unité domestique, le confort, la vie au foyer, etc...

• une fiche biographique de l'enquêté faite préalablement à l'enquête mais aussi durant l'enquête, afin de reconstituer les différentes phases de la vie personnelle et professionnelle du pêcheur, ses relations familiales au sein de la communauté et au dehors, la composition de l'unité domestique et son cycle évolutif, etc.

Ces deux fiches accompagnent toute enquête et permettent au moment de l'analyse de contextualiser le plus parfaitement possible les résultats. Par ailleurs, il nous fallait définir plus précisément quels types de pêcheurs nous devions enquêter et en quel nombre, afin de disposer d'un échantillonnage représentatif de l'ensemble des pêcheurs de Vilanova. Notre point de départ a été l'analyse des fiches biographiques et situationnelles afin de repérer les variables qui d'une part influençaient les savoirs et de l'autre permettaient de rendre compte de la diversité des situations. Nous avons finalement choisi quatre critères : 1) un critère situationnel, 2) un critère professionnel, 3) un critère d'âge et 4) un critère de division du travail et de statut.

1) la situation dans laquelle s'effectue l'enquête (3 variables)

S - à bord lors d'une sortie de pêche ou en relation étroite avec cette sortie,

T - dans une situation où l'on observe un processus de fabrication ou en relation étroite avec la pratique observée.

E - sans référence à l'observation d'une pratique.

2) le métier principal exercé par le pêcheur (6 variables)

Comme on ne pouvait y faire entrer tous les métiers, on a procédé à une classification des métiers en six groupes :

1. le chalut,
2. la senne tournante,
3. les filets maillants (trémail, «soltes»),
4. les lignes et hameçons (palangre, ligne),
5. les pièges (nasses, «cadups», «aros»),
6. autres («gàbies», «rasclats», etc...).

3) la classe d'âge du pêcheur (3 variables)

On n'a prévu ici que trois catégories pour ne pas trop étendre notre échantillon. Ces trois groupes sont les suivants :

J - jeunes <25 ans,

A - adultes, entre 25 et 45 ans,

M - expérimentés > 45 ans.

4) si le pêcheur est patron ou non (2 variables)

P - pour patron,

0 - pour non patron

Ces variables se combinent selon la formule (3 x 6 x 3 x 2) en fonction de la logique recueillie dans le schéma joint.

Au total 108 catégories de pêcheurs sont ainsi établies qui définissent aussi notre échantillon. Ce qui nous obligera à faire un minimum de 108 enquêtes. Certaines catégories resteront vides : il sera difficile en effet de trouver

des patrons de moins de 25 ans pour tous les métiers. Au contraire certaines catégories, par exemple celles qui sont les plus représentatives, pourront être couvertes par 2, 3 ou 4 entrevues. Chaque enquête est ainsi codifiée selon la catégorie à laquelle elle appartient (Fig. 1). Il sera facile ainsi au moment de l'analyse de trier les résultats par catégories qui serviront de premier référent contextuel. Il sera possible alors de comparer les données en fonction des diverses variables.

Il était facile, dès lors, de donner le registre de catégorie correspondant à chaque enquête déjà réalisée en fonction de ce code de référence et de savoir sur quelles catégories de pêcheurs nous devions faire porter nos efforts afin de compléter le tableau global.

3.3. Elaboration d'un code qualitatif pour une analyse de contenu et adoption d'un système de codification

La codification prétend diviser le texte des entrevues en sections relativement homogènes, codifiées en fonction de leur contenu thématique et qui devraient constituer des unités d'impression quand la sélection automatique des textes serait demandée.

On a ainsi procédé à l'élaboration d'un code qualificatif qui permette de rendre compte de la totalité du contenu des entrevues qui constituent l'objet de notre étude.

Pour élaborer le code provisoire nous avons lu collectivement, tous les membres de l'équipe, une quinzaine d'enquêtes, sélectionnées par la diversité biographique des enquêtés, essayant chacun de nous, sans accord préalable, de les diviser en section et d'annoter en marge les thèmes de contenu qui s'y trouvaient. Ce travail de pré-codification s'est réalisé en pensant à ce que nous voulions obtenir, aux thèmes de recherche sur les contenus que nous voulions extraire, l'idée étant de ne pas perdre d'information. Les résultats ont été comparés systématiquement et à partir de ces résultats a surgi un premier accord sur la façon de diviser le texte et sur une liste des contenus qu'il nous a semblé important d'organiser.

Ce code est constitué par :

1) un vecteur thématique qui fonctionne de façon autonome au moment de la recherche automatisée des passages codifiés et qui est organisé en fonction d'une liste de thèmes concrets.

Les thèmes retenus peuvent se classer en fonction de leur relation avec :

- le bateau, l'engin de pêche, les techniques, l'équipage, l'économie de l'unité de production ;
- le milieu atmosphérique et marin, la navigation, les espèces et autres champs de savoir ;
- la situation personnelle et professionnelle, familiale, etc. du pêcheur, le choix du métier ;
- ce qui fait allusion au savoir en général ou à certains aspects du savoir : savoir oral, bibliographique, scolaire, par l'expérience, le «secret» ou le «truc», le savoir valorisé.

Plusieurs de ces thèmes peuvent qualifier un même passage de l'enquête. Ils peuvent aussi indiquer des passages dont les thèmes sont insérés l'un dans l'autre ou indépendants les uns des autres. La recherche finale peut se faire ainsi selon le principe des ensembles.

2) un vecteur obligatoire qui situe le niveau général du discours selon qu'il s'agit d'une opinion ou d'une expérience.

Tout vecteur thématique utilisé doit être qualifié obligatoirement par l'une de ces deux variables, ou en cas de doute, par les deux à la fois.

3) un vecteur qui qualifie spécifiquement un thème.

On ne pourra entreprendre une recherche directe sur ce type de vecteur. Il faudra toujours commencer par le thème, dont il sera comme un adjectif :

- de la description ;
- de l'évolution ou l'histoire ;
- des problèmes ou des difficultés ;
- de la perception ou des représentations ;
- des sentiments ;
- de l'efficacité.

4) un vecteur relationnel.

Il permet de souligner une relation entre deux ou plusieurs thèmes de façon inéquivoque. Ils peuvent être expression :

- de l'initiative, de la décision ;
- de l'influence, la pression ou la dépendance ;
- de l'apprentissage ou la transmission des savoirs ;
- de la spécialisation.

En réalité même si l'on donne pour définitif la liste actuelle des codes, le système d'exploitation informatique qui est prévu permet d'augmenter leur nombre en cours de travail, pouvant éventuellement justifier une révision de la codification.

3.4. Codification pilote du contenu des entrevues et traitement systématique de la fiche biographique

L'étape suivante consiste à appliquer systématiquement le nouveau code à un petit nombre d'entrevues, pour étudier les problèmes de codification proprement dits, comme par exemple les critères de sélection des textes, l'utilisation des vecteurs appropriés, le traitement des temps morts, etc...). Nous avons donc testé ce code provisoire sur une dizaine d'enquêtes afin de travailler le système de codification. Actuellement nous considérons le code élaboré comme définitif. A partir de ce code, nous sommes en train de codifier selon leur contenu toutes les enquêtes actuellement réalisées - 60 au moment de la rédaction de cet article, mais leur nombre doit doubler durant 1989, pour arriver à un minimum de 108 enquêtes -.

Parallèlement, on a étudié un modèle de fiche biographique (voir chapitre 3-2), et un code pour son traitement systématique. La fiche en question sélectionnerait et ordonnerait chronologiquement et par étapes (enfance, adolescence, jeune adulte, adulte, vieillesse) les principaux traits biographiques de l'enquêté, recueillant à la fois certaines des informations apportées pendant l'entrevue ainsi que les informations complémentaires sur les données observées par l'enquêteur (logement, milieu, aspect personnel, comportement apparent...). Le traitement ultérieur (manuel et informatique) de cette information permet la sélection d'individus porteurs de caractéristiques déterminées pour l'étude systématique de leurs entrevues. Cela nous permet aussi l'étude directe des relations familiales, des cycles de formation et des cycles de vie.

Cette fiche unie à l'entrevue est un important instrument d'analyse puisqu'elle nous permet de contextualiser les données.

Une fois la phase pilote de codification terminée, la codification définitive de toutes les entrevues est effectuée, manuelle d'abord, sur ordinateur ensuite.

3.5. Codification manuelle des entrevues et des fiches biographiques

Il s'agit d'une étape très laborieuse puisqu'elle doit s'appliquer à l'ensemble des 60 enquêtes déjà réalisées et aux 50 à porter à terme durant 1989. Cette tâche est une des plus difficiles. Elle demande un grand effort de concentration. Chaque passage de l'enquête doit être associé à un ou plusieurs vecteurs thématiques, en relation ou non avec les qualificatifs appropriés. Il faut prêter une grande attention à cette phase sous peine de perdre de l'information. Le nombre de thèmes pouvant s'appliquer à un passage déterminé est, en principe, illimité. Malgré tout, nous essayons de maintenir un nombre inférieur ou égal à cinq qualificatifs pour un même passage, de façon à ne pas trop alourdir la recherche. Cette phase est donc longue, elle nécessite du temps et de l'attention. Commencée depuis le 1er février, il est prévu, dans le cadre de notre étude, qu'elle s'étende tout au long de 1989. Nous voulons la porter à bon rythme dans un premier temps afin de disposer des 60 entrevues existantes à la fin du mois de juillet, afin que puisse commencer un travail d'analyse pilote. La codification manuelle s'effectue à partir d'un code de diverses couleurs qui permet une rapide localisation visuelle des passages et des thèmes qui leur sont associés. Le travail de codification manuel s'accompagne de l'élaboration de la fiche biographique correspondante.

Ensuite les codes et l'information devront être informatisés. Le code de registre de chaque enquête en fonction de sa place au sein de l'échantillon sera lui aussi informatisé ainsi que la fiche biographique et la fiche situationnelle. Cela permettra une révision critique de l'échantillon, à la lumière de ces données.

Parallèlement de nouvelles enquêtes seront menées durant les mois de mars à juillet 1989, entrevues supplémentaires nécessaires pour couvrir l'échantillon, dont la décodification se fera avant avril 1990, date à laquelle il est prévu de terminer le travail de terrain et de préparer le matériel pour son utilisation ultérieure. Le travail dans son ensemble sera terminé en décembre 1990.

3.6. Adaptation d'un programme informatique produit par le CED (Centre d'Etudes Démographiques) pour l'indexation des contenus et la sélection semi-automatique des passages des enquêtes

Un programme informatique pour le traitement automatique des entrevues (programme de sélection semi-automatique des textes), des fiches biographiques et situationnelle, créé par le CED pour une analyse qualitative de ses données d'enquêtes, est en train d'être adapté à nos propres nécessités. Ce programme permettra aux chercheurs d'obtenir facilement des listes imprimées de tous les passages des entrevues se référant à un thème concret ou à une combinaison de thèmes, pour tout l'univers ou pour certaines catégories de pêcheurs. A partir de là, il est facile de réaliser une sélection manuelle des fragments intéressants, pour lesquels on peut obtenir de nouvelles versions imprimées. Ce travail de présélection automatique s'avère nécessaire compte tenu de la masse de matériaux qualitatifs dont on dispose.

Il est prévu que les passages qui apparaissent imprimés soient accompagnés d'une brève description des caractéristiques de la personne entrevue, et d'un identificateur qui permette de revenir rapidement à l'entrevue complète ou à la fiche biographique ou situationnelle correspondante.

3.7. Premiers traitements analytiques de contenu autour de l'exploitation pilote du fichier de «patrons» et rédaction du rapport sur «les savoirs des patrons-pêcheurs»

Afin de tester l'efficacité de nos matériaux et de notre méthodologie, il est prévu comme dernière phase de notre étude, de porter à terme un travail de recherche concret sur les savoirs des patrons-pêcheurs en fonction des classes d'âge et des différents métiers.

Les principaux points abordés seront :

- opinions sur de ce que doit savoir un bon patron ;
- opinions sur la propre formation ;
- idée et opinions sur le métier de pêcheur, ses difficultés, ses risques, sentiments d'exploitation ou de liberté ;
- influence dans la décision de disposer d'un barque, d'être pêcheur, d'être patron ;
- projets professionnels et de formation pour les enfants ;
- critères de choix pour le recrutement des membres de l'équipage, transformation des équipages, opinions sur la formation de ses membres , rôle du patron dans cet apprentissage, etc ;
- perception de l'espace et du milieu marin : la terminologie de la perception, toponymie, verbes de mouvement, sentiments, etc... ;
- influences dans l'initiative et décision des lieux de pêches, des arts employés, de l'espèce cible ;
- savoirs valorés selon l'optique du pêcheur sur les espèces et les écosystèmes ;
- représentation des fonds, de l'éthologie des principales espèces capturées ;
- opinion sur influence du savoir sur les captures ;
- opinion et expérience de la dégradation du milieu marin ;
- savoir, secrets et astuces, les formes de transmission des savoirs, la différence qualitative des savoirs entre les groupes d'âge.

4. CONCLUSIONS, RÉSULTATS ET APPLICATIONS

Nous apportons ici le résultat partiel d'un travail encore en oeuvre et nous soumettons à discussion la méthodologie utilisée ; méthodologie qui veut prendre en compte la diversité des savoirs et des apprentissages en fonction de la situation des informateurs au sein d'un contexte déterminé, afin de pouvoir comprendre la vision qu'ont les pêcheurs «du dedans». La perception des niveaux de «savoirs», la systématisation des contenus par rapport aux différentes situations ou contextes des pêcheurs a pour objet, finalement, une perception plus vive et plus réelle du monde de la pêche.

Par ailleurs, une application à moyen terme de cette étude est aussi possible et nous aimerions ici pouvoir en discuter.

Ce genre de travail nous porte à mieux comprendre certains comportements de groupe à un moment donné, et à une meilleure interprétation de certains phénomènes appréciables au niveau des statistiques mais qui, sans cette approche, resteraient inexplicables.

Il permettra aussi, et c'est un de nos objectifs, d'analyser la situation de la dégradation du milieu marin avec les pêcheurs, en fonction de leur propre perception. La mise en marche d'un programme de gestion par les pêcheurs eux mêmes, programme alternatif qui pourrait se réaliser localement de façon expérimentale, serait une dérivation possible de notre recherche.

En résumé, les objectifs directs de ce travail sont les suivants :

- disposer de matériaux clés sur le patrimoine intellectuel d'un collectif dédié à l'exploitation de la mer, ses représentations de l'espace et du milieu marin, ses savoir-faires, ses techniques et ses pratiques, au sein de contextes sociaux et culturels concrets toujours référencés ;
- créer les outils indispensables pour l'analyse qualitative des contenus de ce patrimoine intellectuel et de son interprétation. Le dernier point dépasse le travail actuel. Mais notre travail permettra que les matériaux du CEM puissent être utilisés ensuite par d'autres chercheurs, à des fins complémentaires ou différentes, vu l'amplitude des thèmes abordés.

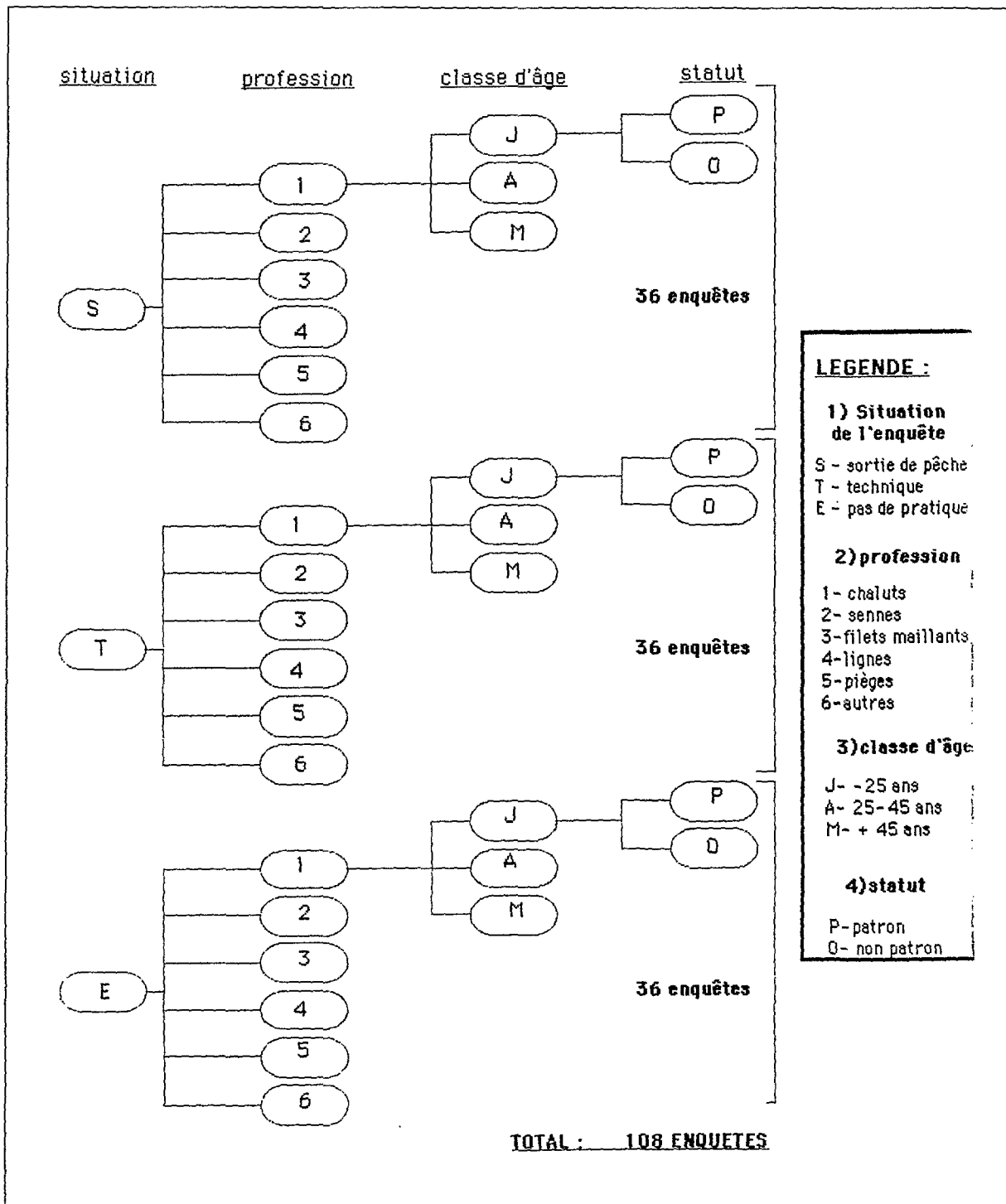


Fig. 1 - Combinaison des variables pour la codification des enquêtes et la logique de l'échantillonnage

Nos objectifs complémentaires visent au fur et à mesure de la recherche :

- à la confection d'archives orales et audiovisuelles sur les savoirs des pêcheurs ;
- à l'élaboration parallèle d'une banque de données qualitatives sur les contextes économiques, sociaux, culturels, politiques, etc. des pêcheurs et de leurs communautés, selon leurs points de vue ;
- à la mise en place d'une exposition sur les pêcheurs et le milieu marin.

Ces trois réalisations ont une finalité de recherche mais aussi pédagogique, dans le cadre des programmes d'éducation à l'environnement du CEM.

RÉFÉRENCES

- AMADES J., 1969. Folklore de Catalunya, Costums i creences (chapitre «Els pescadors i els mariners») : 820-860.
- BRETON Y., 1981. L'anthropologie sociale et les sociétés de pêcheurs, *Anthropologie et Sociétés*, 5 (1) : 7-27.
- DELBOS G., JORION P., 1984. La transmission des savoirs, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris.
- FIRTH R., 1967. Sea Creatures and Spirits in Tikopia Beleaf, *In Polynesian Culture History*, G. A. Highland *et al.* (ed) Bishop Museum Press, Honolulu : 539-564.
- FIRTH R., 1981. Figuration and symbolism in Tikopia fishing and fish use, *Journal de la Société des Océanistes*, 37 (72-73) : 219-226.
- GALVAN A., 1984. La antropologia de la pesca : problemas, teorias y conceptos, participation au Colloquio de Etnografía Marítima de Santiago de Compostela (non publié).
- GEISTDOERFER A., 1976. Modèle d'enquête sur les techniques de pêche. *In* R. Creswell & M. Godelier, *Outils d'enquête et d'analyse anthropologiques*, Ed. Maspéro, Paris : 183-193.
- GEISTDOERFER A., 1984. Ethnologie des activités halieutiques, *Anthropologie Maritime*, 1 : 5-10.
- JORION P., 1983. Les pêcheurs d'Houat, coll. *Savoir*, Hermann, Paris.
- MCCAY B., 1978. Systems Ecology, People Ecology, and the Anthropology of Fishing Communities, *Human Ecology*, 6 (4) : 397-422.
- MERLEAU-PONTY M., 1945. *Phénoménologie de la perception*, NRF, Ed. Gallimard, Paris.
- ROIG E., 1927. *La pesca a Catalunya*, Editorial Barcino.
- VON BRANDT A., 1984. Fish Catching Methods of the World, (Chapter 23), Fishing New Books Ltd., London.